

Café-visio GTIO RG

11 mars 2025

Présentation du GTIO

Ce groupe de travail vise à structurer et accompagner la préservation, caractérisation, évaluation et valorisation des Variétés et des Races patrimoniales en Occitanie en vue d'accélérer la transition agroécologique.

Bon à savoir

La Région Occitanie finance 15 Défis Clés dans le but de réunir des communautés scientifiques du territoire autour de programmes de recherche en lien avec des domaines stratégiques d'avenir.

Octaave est l'un de ces Défis Clés, il vise à structurer une communauté scientifique autour des transitions des systèmes agricoles et alimentaires vers l'agroécologie.

Le dispositif des GTIO (groupes de travail interdisciplinaires d'Octaave) a été mis en place par le Défi Clé Octaave pour proposer un cadre de réflexion et de partage d'expérience entre scientifiques et avec des acteurs du territoire. Chaque GTIO doit s'organiser autour de la production d'un livrable ou la réalisation d'une action.

Le GTIO se structure en plusieurs sous-groupes thématiques :

- Caroube
- Microorganisme
- Gesse
- Où conserver les semences ?
- Céréales négligées ou sous-utilisées
- Agroforesterie

Témoignage « Comment l'AB invite à questionner le choix des races et des variétés ? »

Par Lionel Ferrère, éleveur laitier à la retraite

Historique :

- Lionel est né dans une famille d'éleveurs laitiers dans le Comminges (Haute Garonne) dans une ferme située dans les coteaux.
- 1980 : Lionel s'installe et achète des parcelles dans la plaine pour sortir des coteaux.
- 1984 : Il s'associe avec ses parents, ensemble ils font évoluer la production en volume, qualité, par l'alimentation, etc.
- 1995 : L'élevage prend un caractère hors sol, avec une alimentation à base d'ensilage de maïs
- 2000-2005 : Ils réalisent qu'ils ont offert le bague à leurs vaches et veulent changer de système. Nombreux accidents dus à la « mal bouffe ». Pour changer de système ils ont cherché un encadrement, ils ont eu la volonté de revenir à l'herbe.
- 2010 : Ils font la rencontre d'un nutritionniste qui leur démontre dans quel piège ils sont tombés. Ils prennent conscience de leurs erreurs, et tentent de sortir du piège. Cela leur ouvre sur un tout autre monde.
 - Génétique maïs grain : à l'origine c'était un maïs fourrage, mais suite à des intempéries fortes en Bretagne dans la fin des années 80 qui ont entraîné beaucoup de perte, la sélection a été faite pour que les maïs résistent aux tempêtes de vent. Ces maïs, dont la tige a été rendue rigide, ont maintenant un grain très riche en amidon.

- Culture du ray-grass : Le ray-grass ne pousse pas au-dessus de 25°C et nécessite l'apport d'azote, mais cet azote ne se retrouve pas dans le taux protéique des vaches. Où est passé l'azote ?
- Vache : Race blanche et noire, à l'origine c'était des petites vaches, qui ont été développées vers ce caractère Holstein (semences venues d'Amérique) pour une forte production. Cependant, elles ont des problèmes de locomotion : ces vaches ne sont pas faites pour aller pâturer. Ce sont des vaches passives qui aiment bien être alimentées. Au moment du passage en bio, et donc de les amener à l'herbe, les vaches ne savaient même pas manger de l'herbe, elles ne voulaient pas changer de parc, ni manger de ray-grass. Cela a poussé Lionel à se questionner.
- 2015 : Passage à l'AB. Le système est devenu pâturant avec de l'herbe (mélange d'espèces : graminées, légumineuses, herbes de territoires). Ils ont appris à garder des zones, les faire monter en grain et les replanter pour apporter une certaine rusticité au territoire.
 - Des graines de maïs population ont été retrouvées en Ariège, un vrai maïs fourrage, dont les graines peuvent se ressemer. Ils ont alors dû se demander quels caractères ils voulaient sélectionner. Le panel de critères est très large (adaptation, économie d'eau, résistance, taille, etc.), et finalement le critère rendement n'a pas été prioritaire.
 - Utilisation du méteil (mélange avoine-vesce-pois-fève). L'avoine c'est la seule graine qui peut se passer de mouture et que les animaux digèrent bien. C'est un fabuleux aliment qui avait été complètement occulté. L'avoine, pousse jusqu'à 3 fois et devient dans le méteil, la culture dominante. Au moment du tri des semences, il faut donc refaire les proportions.
- 2018 : un accident alimentaire entraîne la disparition de la quasi-totalité du troupeau. Mais déjà avant cela ils réfléchissaient à vendre leurs vaches pour réintroduire de la Brune des Alpes. C'est une race qui pâture dans les coteaux, habituée à la marche, pacifique, et qui valorise bien l'herbe à la production, etc.
Cependant, le concours de circonstance a fait qu'ils ont démarré un nouveau troupeau en Bio avec des Jersiaises, petite vache ayant du caractère, de l'audace, une certaine malice, faite pour pâturer, rustique et autonome, et qui valorise très bien l'herbe. Elle produit entre 15 et 20L avec d'excellents taux de matière grasse et TP rien qu'avec de l'herbe. L'économie de la ferme s'en retrouve largement.
- Aujourd'hui : son fils a repris la ferme et la qualité du lait est une réelle préoccupation, car il souhaite transformer en fromage au sein d'un GIE. Aussi, des haies et des arbres sont réintroduits sur la ferme pour ramener de la biodiversité.

Echanges

- Finalement pourquoi avoir choisi la Jersiaise et non pas une race locale ?

Dans les Comminges les races locales sont la Gascogne (race à viande) ou la Casta (mixte). Cela questionne si la région des Comminges est vraiment une région laitière ? Le choix de la Jersiaise a été fait par concours de circonstance. Ils auraient préféré la Brune des Alpes, mais ils ont eu une bonne opportunité pour l'achat d'un troupeau de Jersiaise en AB.

- Considérez-vous que parmi les races qui existent, il y a suffisamment de choix et qu'il n'est pas nécessaire de faire de la sélection génétique sur les caractères ?

Ajd, son fils a réintroduit un taureau viande pour les jeunes vaches, mais utilise l'insémination artificielle. Les deux critères qui importent sont la fécondité de l'animal et sa rusticité. Il faut rester dans la simplicité et ne pas chercher à sélectionner selon tel ou tel comportement.

- Avez-vous travaillé sur les différentes variétés qui composent le méteil ?

Les espèces semées venaient d'un céréalier bio, mais déjà lui avait perdu la variété. Le mélange ressemé, n'a jamais cessé de s'adapter au territoire.

- Avez-vous entendu parlé des arbres fourragers ? Dans un contexte de changement climatique, cela vous semble-t-il une solution pertinente ?

Ça peut être UNE solution mais ce n'est pas LA solution. Avant tout, il est important de s'occuper de l'herbe, remettre des haies, des arbres pour l'ombrage, etc. Reproduire la rusticité !

- Comment s'est fait le passage en bio du troupeau ?

Les réglementations sont très limitantes pour le passage de troupeaux en AB. Il y a une règle du ¾ de vie en bio pour pouvoir être considérée bio. Ça demande beaucoup d'investissement.

L'idéal est de racheter des animaux bio directement.

- Quelle perception avez-vous sur l'état de la Bio actuellement ?

Il y a 2 catégories de bio :

- i. celui qui n'est pas sorti du modèle conventionnel ;
- ii. celui qui a des valeurs de bio.

Lionel, lui est très content d'être passé en bio, car il prône ses valeurs, mais aussi parce que le bio lui amène tout un tas de questionnements. Par le passé, il n'avait pas à se poser de questions, les techniciens réfléchissaient à leur place. Aujourd'hui, il se rend compte qu'il n'y a plus UNE option, mais DES options.

- Comment avez-vous des conseils sur l'élevage en AB ?

Dans le tissu traditionnel, dépendant des chambres d'agriculture, c'est dur d'avoir de bons conseils.

La solution c'est de sortir de chez soi, et trouver des groupes indépendants, qui ont d'autres manières de penser. Pas spécialement en bio, mais apportant des réflexions, etc.

Lionel était retissant à passer en bio uniquement à cause de l'interdiction d'antibio.

Lionel discute un peu de cela avec un groupe local, mais finalement assez peu avec d'autres.

- Quelles sont les relations avec la coop laitière ?

Son fils tente de s'en écarter. Pour le moment il commence par livrer un transformateur-glacier. La coop a contractualisé le contrat mais n'a toujours pas signé.

Son fils souhaiterait monter un GIE, portant le label « lait d'herbe des Pyrénées » avec d'autres agris bio.

Adaptation des races

Aujourd'hui, tout un champ de recherche se développe dans le but de prédire au mieux l'adaptation de races dans un contexte différent de leur contexte d'origine. Les croisements offrent aussi une solution intéressante. Il faudrait que les modèles tentent aussi de prédire quels mélanges de races seraient optimaux pour un contexte donné.

Les races locales sont adaptées aux conditions du passé, mais en général elles n'ont pas subi de trop grosse pression de sélection ce qui leur permet d'offrir une diversité génétique qui pourra s'exprimer et s'adapter aux futures conditions. L'importance c'est bien de préserver la variabilité.

D'un point de vue sélection, on note un avantage pour les petits ruminants de pouvoir faire de la sélection sur la voie femelle et la voie male (nés sur la ferme). Il faut tenter de sortir du schéma de

consanguinité et de toutes les réglementations qui pour des questions de sécurité font limiter la présence de taureaux dans les fermes (notamment, interdiction de prêter son taureau à son voisin).

Dans un contexte de changement climatique, l'adaptation des races locales doit être réfléchi en cohérence avec le système d'élevage, à des échelles très locales. Ne pas oublier la dimension humaine et technique.

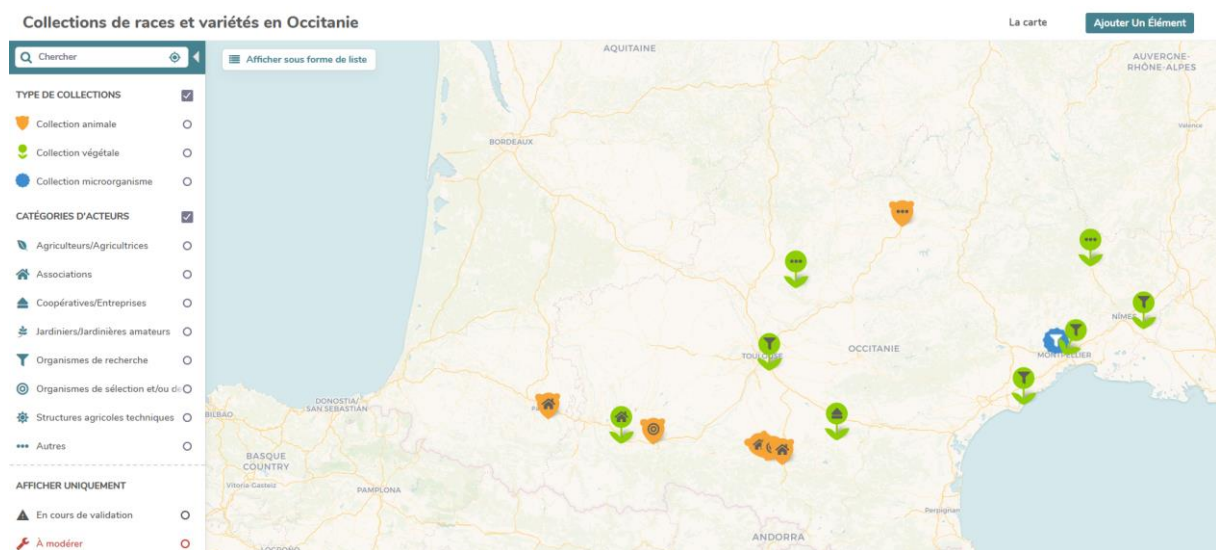
Les questions que ça soulève

- ➔ **Le contexte évoluant, est-il pertinent de s'intéresser aux races locales patrimoniales ?**
- ➔ **Quels sont les croisements et les nouvelles populations de demain pour produire le mieux possible ?**
- ➔ **Comment faire une sélection adaptée au système de culture local ?**
- ➔ **Quels critères de sélection pour la bio en cohérence avec les différents systèmes ?**
- ➔ **Quelle sélection individuelle et collective ?**

Carte participative « Collections de races et variétés en Occitanie »

Cette carte participative vise à recenser les structures et acteurs de la conservation et préservation de races et variétés en Occitanie.

Chacun est invité à y ajouter un point pour la compléter. Nous vous invitons aussi à la faire circuler dans vos réseaux.



Lien vers la carte : <https://collections-rg-gtio.gogocarto.fr/map#/carte/@43.72,1.43,8z?cat=all>

Prochaines rencontres du GTIO

- Cafés-visio :

Dates :

30 avril 13h30-15h

11 juin 13h30-15h